



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adèle Maurice, n. de Sellon
d'Allaman

s.d.

Ma chère cousine,

On dit que les absents ont toujours tort; c'est pour faire mentir le proverbe que je me rappelle à votre souvenir, et vous supplie de ne point oublier tout à fait un cousin qui pense bien souvent à vous. Il est bien vrai que nous n'étions pas toujours d'accord, et que plusieurs légères querelles ont pu s'élever entre nous au sujet des lumières, des inconnus, qu'on ne connaissait pas, et autres; mais, de grâce, oubliez ces petites bagatelles, pour ne plus songer qu'aux agréables parties que nous fisions ensemble au tilet, et à la comète, et à ces charmantes promenades où nous accompagnions notre oncle, en discutant gravement sur nos inclinations respectives.

Si vous êtes bien tranquille à la charmante Fenêtre nous ne sommes guères plus agités dans notre paisible capitale; le grand opéra est le seul amusement que nous ayons eu jusqu'ici, et il paraît qu'un bien petit nombre de bals viendra troubler notre heureuse tranquillité.

Ma tante Henriette se porte mieux, tout le reste de la famille est très bien, et vous dit bien des choses. Ne m'oubliez pas, je vous en prie, auprès de vos sœurs, et croyez-moi

votre très obéissant cousin
Camille